

*Dans un nuage obscur aux tremblantes fumées,
L'air brûlait. On eût dit qu'à la voix d'Israël,
La ville s'élançait, toute en feu, vers le ciel.
Le vaste embrasement, fleuve aux nappes grondantes,
Croulait, comme une pluie, en flammèches ardentes...
Des champs de Menua jusqu'au désert mouvant,
Que teint d'ocre et de feu l'éclat du jour levant,
Ses morts, disséminés, jalonnent monts et plaine.
Par les vents avertis de la tuerie humaine,
Les vautours se jetant sur ces restes épars,
Des bouts de l'horizon viennent de toutes parts...*

Pour nous reposer de ces sombres tableaux, voici de gracieuses idylles : *Ruth*, *Abigail* et *Tobie*. Florian avait déjà traité les deux sujets de *Ruth* et de *Tobie*, mais il ne l'a point fait avec cette exactitude et cette conscience. Une scène émouvante s'offre dans *Respha*, défendant contre les chacals et les vautours les cadavres de ses sept enfants. Le poète nous conduit ensuite avec *Saül chez la Pythonisse d'Endor*, ou nous fait assister au *Festin de Belsazar*. Nous arrivons au *Livre de Job*. M. Beauverie en a traduit maints passages avec bonheur. Dans l'immense concert des lamentations humaines, Job est par excellence le grand poète de la douleur, et toujours on découvre dans ses plaintes des profondeurs nouvelles. Nul n'a été plus avant émouvoir les fibres de notre cœur, nul n'a poussé un cri plus déchirant, exhalé une amertume plus profonde. Ses accents sont trop puissants pour être les accents d'une douleur privée, le cri d'une seule âme. Cette douleur embrasse toutes les douleurs humaines, répond aux souffrances de toutes les âmes, c'est la plainte de l'humanité. La harpe sacrée de Job a rendu toutes les notes de cet hymne lamentable, qui monte du fond des âmes, tantôt humble et mélancolique comme la résignation, tantôt violent et déchirant comme l'indignation. Sublime élégie du mystère de la tristesse, gouffre sans fond et plein d'ombres redoutables. Les poètes, bien mieux que les philosophes, savent traduire ces chants d'amertume. Le poète crie ou chante sous le coup d'une impression, sa parole a quelque chose de spontané comme un mouvement irréflecti qui trahit l'état de l'âme. Mais quel est donc cet instinct qui fait aimer à l'âme les chants de douleur? Ce n'est point certes un instinct de cruauté qui lui fait trouver sa joie dans le malheur de ses frères. Non,